

UNE HUMANITÉ SANS HOMME ?

DESSIN ANTHROPOLOGIQUE DU ROMAN CONTEMPORAIN

Amaury Dehoux

Université catholique de Louvain/FNRS

Il pourrait sembler une gageure de rapprocher *Mémoires de porc-épic* (2006) de l'auteur congolais Alain Mabanckou et *Les Racines du mal* (1995) de l'écrivain franco-canadien Maurice G. Dantec. Les arguments respectifs de ces deux romans paraissent en effet *a priori* très éloignés—d'une part, les confessions d'un porc-épic et, de l'autre, une enquête policière menée à l'aide d'une technologie de pointe. Il existe cependant entre eux une caractéristique commune, qui consiste dans leur position marginale au regard du roman de la tradition occidentale.¹ Dans le cas de Mabanckou, cette marginalité est davantage géographique, puisque cet auteur se voit relié à une région dite périphérique au regard du centre européen et, plus particulièrement, du centre parisien où il est édité. Pour sa part, Dantec joue davantage d'une marginalité générique, puisqu'il s'illustre dans des genres—le policier et la science-fiction—qui continuent à ne pas jouir d'une reconnaissance équivalente aux formes canoniques de la littérature parfois appelée générale. En outre, en une sorte de reflet de leur marginalité, les œuvres de Dantec et de Mabanckou ont jusqu'à présent fait l'objet d'assez peu de commentaires critiques qui s'attachent à mettre en évidence la contribution de ces deux écrivains à une pensée du roman à l'époque contemporaine.²

En un jeu de renversement, la marginalité prêtée à ces deux auteurs peut cependant se voir instituée comme la promesse même d'un renouvellement théorique, qui justifie *de facto* leur rapprochement. Autrement dit, Dantec et Mabanckou sont ici tenus pour deux figures paradigmatiques qui indiquent comment la pratique du décentrement—qu'elle soit géographique ou générique—permet une relecture de la création romanesque contemporaine et de ses enjeux, aussi bien dans le contexte francophone qu'international. Un tel rapprochement se trouve d'autant plus justifié qu'il permet justement d'inscrire cette relecture du roman contemporain sous le signe explicite de la figuration anthropologique qu'il porte. De cette façon, parce qu'elles disposent un

257

protagoniste animal—*Mémoires de porc-épic*—ou artificiel—*Les Racines du mal*—, les œuvres de Mabanckou et de Dantec rendent d'emblée explicite un décalage au regard des représentations habituelles de l'individu dans le roman occidental traditionnel. En ce sens, ces deux récits sont représentatifs d'une tendance majeure du roman contemporain, qui engage une caractérisation de l'humanité échappant aux conceptions occidentales usuelles, et révélant une pensée radicalement autre de l'être au monde.

À travers cette appréhension simultanée des *Racines du mal* et de *Mémoires de porc-épic*, il s'agit dès lors de montrer qu'au-delà des divergences apparentes, une profonde continuité unit ces deux romans et permet une définition du contemporain, qui ne se réduit pas à une simple donnée temporelle—l'actualité effective d'auteurs qui continuent aujourd'hui encore à écrire et à publier—mais qui répond au contraire d'une *anthropoïesis* adaptée aux configurations et à l'état du monde actuel.³

258 À cet égard, après un bref exposé du dualisme cartésien qui fonde la pensée occidentale de l'homme, se voit détaillée la manière dont les romans de Mabanckou et Dantec figurent des protagonistes animal ou mécanique, qui rendent ce dualisme inopérant, en altérant ses termes mêmes. Sur la base de ces premiers constats, une relecture du thème de la duplicité, explicite dans les deux romans, est proposée, et indique que la sortie du dualisme cartésien n'autorise plus une interprétation de ce thème sous le signe du fantastique, mais appelle la considération de données culturelles—Mabanckou—ou technologiques—Dantec. Enfin, l'agentivité forte de l'animal ou de la machine ainsi que l'effacement de l'homme traditionnel sont envisagés comme autant de signes que les romans portent en eux-mêmes et qui attestent la pertinence et l'opérativité de la nouvelle conception de l'homme dont ils sont porteurs.

L'ÉVACUATION DU RÉFÉRENT CORPOREL

La conception occidentale de l'humanité peut se résumer dans les termes d'un dualisme qui place, d'un côté, le corps et, de l'autre, l'esprit—il faut identifier, à travers une telle proposition, la permanence du dualisme cartésien qui informe la pensée de l'homme en Occident depuis le XVII^e siècle.⁴ Dans un tel système de pensée, l'homme ne se définit en effet qu'à la conjonction de ces dimensions matérielle et spirituelle, qui l'autorisent à se concevoir à la fois comme même et autre. Le référent corporel lui apporte ainsi la certitude d'une appartenance : tout en étant propre à chacun, le corps répète, dans sa configuration d'ensemble, des attributs communs à tous, qui permettent à l'être humain de reconnaître ses semblables. Deuxième terme du dualisme, l'esprit est alors ce qui vient individuer chaque homme, dans la mesure où il constitue le lieu d'une expérience subjective—littéralement, propre à un sujet—du monde.

En ce sens, les romans *Mémoires de porc-épic* et *Les Racines du mal* dessinent exemplairement un dégagement du dualisme cartésien, qui nie la pertinence du

réfèrent corporel dans l'appréhension et la caractérisation de l'humanité. C'est l'explicite fable du texte de Mabanckou, dans lequel le narrateur est un porc-épic, qui, comme l'indique le titre, s'attache à raconter ses mémoires à un baobab. L'acte même de narrer suppose dès lors que l'animal en question soit doué de la parole, et, par là même, que le roman dans sa totalité puisse s'interpréter comme le rappel constant d'un bouleversement anthropologique—le récit se donne comme un discours intelligible proféré par un porc-épic, qui use du langage articulé et cohérent traditionnellement tenu pour définitoire de l'homme. Tout au long du roman, l'humanité du porc-épic se voit d'ailleurs ponctuellement renforcée par diverses notations, qui, dans un jeu de renversement évident, attribuent à l'animal des traits paradigmatiques de l'humain—le rire, les pleurs, l'acte sexuel au profit du plaisir et non de la reproduction. Dans le même ordre d'idées, le porc-épic en vient à éprouver un doute existentiel typiquement humain, qu'il dissipe finalement en convoquant notamment le *cogito* cartésien :

je me suis dit qu'il fallait que j'aie sur-le-champ la preuve de mon existence, or comment être persuadé qu'on existe, qu'on n'est pas une coquille vide, une silhouette dénuée d'âme, [...] je me suis d'abord dit que si je pensais, c'est que j'existais, or j'ai toujours soutenu que les hommes n'avaient pas le monopole de la pensée. (Mabanckou 30)

259

Faisant écho au dualisme déjà évoqué, le raisonnement du protagoniste animal convoque les arguments cartésiens pour en montrer l'inadéquation dans le contexte narratif envisagé. En effet, originellement destinées à assurer l'homme en tant que sujet de son existence, les propositions de Descartes se voient ici agencées de manière telle qu'elles parviennent à démontrer à un porc-épic la permanence de son être. Il faut alors identifier dans ce retournement un dualisme cartésien rendu caduc par l'effacement même d'un de ses termes. De cette manière, tandis que l'esprit conserve son caractère individuant—la certitude de penser permet au porc-épic d'affirmer sa subjectivité—le réfèrent corporel se voit totalement évacué dans sa fonction définitoire de l'humanité.

Le roman de Mabanckou dispose en effet le choix d'un protagoniste dénué du corps usuellement prêté à l'homme dans la tradition occidentale. À ce titre, le personnage se sait porc-épic et s'en revendique fièrement. L'appartenance à une telle espèce animale se voit d'ailleurs clairement défendue par le biais d'un corps qui diffère de la corporité humaine—le porc-épic valorise à plusieurs reprises la qualité et l'utilité de ses piques, particularité physique par excellence de cet animal. Sur la base de ce corps, la communauté des porcs-épics se moque également des hommes eux-mêmes et de leur station verticale, dans laquelle elle identifie une vanité de ceux-ci, qui s'astreignent une fatigue supplémentaire simplement « pour montrer aux autres espèces qu'ils leur sont supérieurs » (Mabanckou 69). Une telle notation est particulièrement significative car elle démontre, chez le porc-épic, une conscience claire de son identité et de sa différence—il suffit de dire le rire et l'ironie comme autorisés par cette conscience et par la distance qu'elle instaure. À travers cette moquerie et ses implications, se trouve

encore plus fondamentalement figuré le caractère incongru du dualisme cartésien pour penser les confessions du porc-épic, étant donné que l'un des deux termes de ce dualisme—le référent corporel—et, avec lui, ses propriétés définitoires se voient railés—il pourrait encore être dit qu'ils se voient vidés de leur pertinence.

Ce défaut de pertinence du dualisme cartésien se répète, certes sous d'autres modalités, dans *Les Racines du mal*. L'argument du roman est en effet la collaboration entre une neuromatrice, une forme évoluée d'ordinateur, et son créateur, le scientifique Darquandier, pour élucider une vague de meurtres particulièrement violents. À l'instar du porc-épic de Mabanckou, la neuromatrice se voit présentée en des termes qui brouillent les caractérisations occidentales de l'humanité. Tenue pour être « véritablement la première espèce de machine "intelligente" » (Dantec 471), la neuromatrice se distingue des ordinateurs traditionnels, précisément parce qu'elle possède une parfaite conscience d'elle-même. Une telle conscience de soi se double alors, chez la neuromatrice, d'une série de comportements et sentiments qui traduisent la dimension *essentiellement* humaine de la machine—il suffit de dire le rire, le remords ou la soif de connaissance, qui animent tour à tour la neuromatrice. Loin de se réduire à l'exécution automatique d'un programme informatique, de telles attitudes, en tant qu'elles sont corrélées à une conscience autonome, constituent au contraire le signe d'un être au monde authentique, qui participe de l'humanité tout en se distinguant de l'homme traditionnel.

Dans le roman de Dantec aussi, une telle assimilation de la machine à l'humain ouvre à une caractérisation de la neuromatrice selon la dualité du singulier et du paradigmatique qu'autorise la pensée cartésienne de l'homme. En effet, au moment de se présenter à Svetlana, scientifique et amie de Darquandier, qui reste interloquée devant elle, la neuromatrice se décrit en ces termes :

Je suis dotée d'une personnalité hypertexte, « rhizomique », si vous voulez, qui peut se transformer à volonté mais le programme de base qui vous parle, là, est à peu de chose près le même pour tous... Nous [= les neuromatrices] sommes toutes différentes, mais toutes semblables, également. Comme vous autres, êtres humains. (Dantec 365-66)

À travers la comparaison qu'elle pose, la neuromatrice introduit une identité entre elle et l'homme, en tant qu'ils sont tous deux capables de s'appréhender selon le binôme du même et de l'autre. Par là, se voit également figuré le dépassement du dualisme cartésien, lequel échoue dans sa vocation première qui était de particulariser seulement et uniquement l'homme—un tel dualisme est désormais aussi opérant pour la machine.

Tout comme chez Mabanckou, ce dépassement est rendu possible par l'effacement d'un des termes originels du dualisme, celui composé par le référent corporel. En effet, avec la neuromatrice, de manière plus nette qu'avec le porc-épic, il se dit une évacuation du corps dans la définition de l'humanité. Ainsi, tout au long des *Racines du mal*, diverses notations viennent souligner la nature virtuelle de l'être qui anime cette machine. La neuromatrice constitue dès lors une entité purement immaté-

rielle—la question du support reste à ce titre vide de sens : dans la mesure où la neuromatrice peut investir bien des appareils, il est clairement figuré l'absence de lien définitoire entre l'être matriciel et son support. Le corps devient en ce sens pure absence pour la neuromatrice et cette absence de corporéité l'oriente uniquement « vers l'esprit, la connaissance pure » (Dantec 431). Il faut alors lire une telle orientation comme une exacerbation du référent spirituel dans la détermination de l'humanité, qui réduit finalement le dualisme cartésien à l'un de ses termes—l'esprit—et amène donc à constater son impossibilité à saisir l'humain dans le roman de Dantec.

À travers *Mémoires de porc-épic* et *Les Racines du mal*, l'humanité se voit donc conférer un nouveau sémantisme, qui la rend apte à recouvrir bien des formes et bien des entités—il suffit de dire, en des termes généraux, là l'animal et ici la machine, sinon l'intelligence artificielle. Que de telles entités puissent se dire humaines ne relève dès lors pas d'un simple jeu littéraire—affirmer cela reviendrait à nier le sérieux qui entoure la conscience identitaire du porc-épic et de la neuromatrice, ainsi qu'à manquer l'acuité du regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur l'homme— : se joue plutôt là une nouvelle conception de l'humanité, qui peut être dite contemporaine, et qui, dans sa caractérisation, refuse toute pertinence au corps humain usuel—il suffit de répéter la fierté du porc-épic vis-à-vis de ses piques et la virtualité de la neuromatrice.

261

UNE RELECTURE DE LA DUPLICITÉ

Il faut constater que les romans de Mabanckou et Dantec dessinent un lien fort entre cette pensée de l'humanité, elle-même indissociable d'une dimension ontologique, et le thème identitaire par excellence de la duplicité.⁵ Tant chez l'auteur congolais que chez l'écrivain franco-canadien, l'évocation du double se construit d'ailleurs sur des références explicites, en dehors de tout mystère et de toute dissimulation. De cette manière, dans *Mémoires de porc-épic*, l'animal déclare rapidement que sa fonction première est d'avoir été le double nuisible d'un homme nommé Kibandi. Une telle déclaration est alors suivie d'un discours sur les caractéristiques respectives du double pacifique et du double nuisible. Ainsi, à l'inverse du double pacifique qui veille sur son maître, le double nuisible est destiné à assister son *alter ego* dans ses méfaits—le porc-épic se révèle un assassin aux ordres de Kibandi. De telles notations autorisent alors une double lecture. *Première lecture* : le porc-épic et l'homme possèdent une conscience et une connaissance claires de la duplicité. Elle fait partie intégrante de leur conception et de leur pensée de l'existence. *Deuxième lecture* : cette constitution de la duplicité en donnée usuelle favorise une collaboration efficace entre l'homme et l'animal. Tous deux se sachant inscrits dans cette relation particulière à l'autre, ils assument pleinement celle-ci et s'attachent à tenir au mieux le rôle qui leur échoit. Kibandi et le porc-épic jouent ainsi d'une duplicité acceptée et maîtrisée.

Mutatis mutandis, un tel rapport à la duplicité se redit dans *Les Racines du mal*. La neuromatrice se voit ainsi qualifiée de double virtuel de Darquandier. Sa personnal-

ité de base a en effet été modelée sur celle de son concepteur, que la machine enrichit toutefois de ses spécificités propres. À l'instar du porc-épic, la neuromatrice entre dès lors dans un rapport de duplicité, qui ne nie pas pour autant son individualité. Un tel rapport fait ici aussi l'objet d'une connaissance réciproque de la part de l'homme et de la machine—Darquandier sait que la neuromatrice reproduit pour partie sa personnalité, tout comme la machine n'ignore pas qu'elle est construite sur le modèle de son créateur. Il est donc à nouveau question d'une duplicité assumée qui, comme dans *Mémoires de porc-épic*, autorise les deux protagonistes à la rendre opérante dans le cadre de leurs activités. Le rapport de duplicité, placé hors de toute étrangeté, ouvre alors à une réelle coopération entre l'homme et la neuromatrice, qui agissent de concert dans leur investigation policière, à l'image de deux enquêteurs complémentaires.

La reprise du thème de la duplicité est ici particulièrement significative, dans la mesure où l'écriture du double dans la tradition romanesque occidentale se voit reliée à la littérature fantastique, et où une telle inscription peut elle-même se relire à la lumière du dualisme cartésien. En effet, l'étrangeté—consubstantielle au fantastique—qui s'attache à la duplicité peut ultimement s'interpréter dans les termes d'une altération de la dualité corps-esprit posée par Descartes. Plus précisément, ce que cette tradition littéraire de la duplicité donne déjà à lire, c'est un ébranlement de la certitude du référent corporel.⁶ Une telle proposition est particulièrement identifiable dans le cas de la métamorphose—il faut ici penser aux récits de Kafka ou de Stevenson. De tels récits figurent ainsi une tension entre la transformation du corps en quelque chose qui ne possède plus une forme humaine—l'insecte, Mister Hyde—et la permanence du sujet dans ce corps métamorphosé. L'ébranlement corporel se place également au centre des récits de sosie ou d'*alter ego*, dans lesquels l'étrangeté provient justement de la confrontation avec un corps, le sien, qui était jusque-là tenu pour unique—il suffit d'évoquer le roman de Dostoïevski. Cette incertitude du référent corporel trouve même sa fable dans l'argument des *Ruines circulaires* de Jorge Luis Borges—le double rêvé se sait double au moment même où il perd la certitude de son corps, qui n'est pas atteint par les flammes.

Ce détour par la tradition littéraire du double est révélateur parce qu'il suppose une implication majeure au regard des romans de Mabanckou et Dantec. En effet, relier le fantastique d'une telle tradition au dualisme cartésien revient dans le même temps à reconnaître l'inadéquation de ce même fantastique pour penser la duplicité au sein des *Racines du mal* et de *Mémoires de porc-épic*—il a en effet déjà été démontré que de tels récits se construisent en dehors de ce dualisme. Il faut alors dire une appréhension contemporaine de la duplicité, qui est dénuée de toute étrangeté et, *ipso facto*, de tout fantastique, et dont le caractère peut ultimement s'interpréter selon des données culturelles—*Mémoires de porc-épic*—ou technologiques—*Les Racines du mal*—qui toutes deux autorisent plus largement une reconsidération de la nouvelle conception de l'humanité ici identifiée.

Données culturelles. La duplicité est reliée dans le roman de Mabanckou à des traditions ancestrales congolaises, selon lesquelles l'homme peut posséder un double

animal nuisible après avoir connu une épreuve d'initiation. À ce titre, cette duplicité s'intègre à un système de croyances, qui doit véritablement s'interpréter comme une part de la culture africaine. De telles données culturelles autorisent dans un même mouvement qu'un porc-épic puisse parler et exprimer des sentiments. Les croyances congolaises se fondent en effet sur une pensée animiste du monde, selon laquelle les animaux comme les objets sont dotés d'une âme—le porc-épic répète d'ailleurs une telle croyance lorsqu'il s'adresse au baobab en lui prêtant la capacité de l'écouter et de le comprendre. Cet exposé de composantes propres à une culture déterminée confère alors au roman une visée ethnographique, que celui-ci, en une forme de mise en abyme, s'attache à expliciter. De cette manière, au moment d'évoquer « l'épreuve du cadavre qui déniche son malfaiteur » (Mabanckou 140), le porc-épic se rappelle que « des Blancs sont venus ici pour observer cette pratique en vue de la raconter dans un livre, [et qu'] ils s'étaient présentés comme étant des ethnologues » (Mabanckou 141). Au prix certes d'un déplacement qui fait passer le regard d'un autochtone—le porc-épic et, derrière lui, Mabanckou—à un étranger, le roman n'en souligne pas moins le jeu d'observation d'une culture, qu'il donne à lire. Les données que les ethnologues de cette anecdote ont collectées autorisent même un constat supplémentaire. En effet, les observateurs étrangers se sont livrés à cette pratique et ont pu éprouver en acte son efficacité, malgré leur incrédulité originelle. En figurant une telle coutume dans son efficacité, effective y compris aux yeux d'étrangers, le roman indique que celle-ci ne doit pas se réduire à une mythologie, mais qu'elle traduit plutôt une vision du monde valide et opérante dans un contexte culturel déterminé.

263

Données technologiques. La présence du double dans *Les Racines du mal* convoque une explication rationnelle. En effet, le personnage de Darquandier, cogniticien de renom dans le roman, fonctionne tel un rappel constant de la caution scientifique qu'il faut prêter au récit. La neuromatrice et la duplicité qu'elle autorise découlent en effet d'un long et minutieux travail mené par une équipe de chercheurs hautement qualifiés. Diverses notations s'attachent d'ailleurs à retracer la genèse de cette machine, en détaillant les théories scientifiques et/ou les progrès technologiques qui ont permis la création de la neuromatrice. En ce sens, il faut considérer la présence d'une machine dotée de conscience et d'humanité comme un possible rationnellement justifié au sein de la diégèse : les nouvelles technologies se voient ainsi posées comme un principe explicatif ultime qui autorise les avancées *a priori* les plus incroyables. Darquandier lui-même le note explicitement, lorsqu'il déclare qu'au début du projet, la neuromatrice « n'était encore que du domaine réservé des auteurs de science-fiction les plus allumés », mais que son travail consiste justement à « transformer la fiction en réalité » (Dantec 270). Un tel discours doit alors s'interpréter doublement. *Première interprétation* : à travers ces propos de Darquandier, l'écriture de Dantec montre une claire conscience d'elle-même, puisqu'elle se rattache explicitement à un genre déterminé, la science-fiction, qui permet justement le dessin d'un temps—d'un futur—qui échappe aux perspectives humaines traditionnelles.⁷ *Deuxième interprétation* : en donnant comme advenues les anticipations qu'autorise

la science-fiction, le roman se présente explicitement comme ce temps dans lequel les conceptions usuelles de l'humanité sont dépassées. À ce titre, il convient de tenir la neuromatrice et la redéfinition qu'elle suppose de l'être humain pour pertinentes et effectives, justement parce qu'elles sont indissociables d'un cadre temporel qui est situé au-delà de la tradition occidentale de pensée.

À travers ces données culturelles et technologiques, il s'agit donc d'identifier deux voies que le roman contemporain s'ouvre pour sortir de la tradition romanesque occidentale. Par le biais d'un déplacement tantôt géographique, tantôt temporel, un tel roman parvient en effet à rencontrer et à figurer des conceptions anthropologiques radicalement neuves, qui lui permettent de dessiner une expérience humaine davantage en adéquation avec les nouvelles configurations du monde.⁸

L'HUMANITÉ AU-DELÀ D'ELLE-MÊME

264

En une forme de réflexivité, les deux romans s'attachent d'ailleurs à souligner l'opérativité de cette nouvelle vision de l'humain. Identifier une véritable collaboration entre, d'une part, l'homme et l'animal et, d'autre part, l'homme et la machine revient en effet à reconnaître l'agentivité propre du porc-épic et de la neuromatrice. Certes, il existe bien à l'origine une forme de dissymétrie, qui prend la forme d'une certaine domination de l'homme sur l'autre protagoniste. Ainsi, dans *Mémoires de porc-épic*, l'animal reconnaît en Kibandi son maître et, à ce titre, il est tenu de lui obéir, même quand il émet certaines réserves quant à l'assassinat à commettre. De la même manière, dans *Les Racines du mal*, la neuromatrice reste soumise à son concepteur, notamment en vertu des trois lois de la robotique formulées par Asimov, qui se voient explicitement convoquées dans le roman. Toutefois, cette soumission apparente n'empêche nullement la machine ou l'animal de se constituer en agent du récit. Le roman de Mabanckou indique clairement que, si la détermination du crime dans toutes ses composantes—victime, mobile, etc.—relève de l'homme, son exécution est l'unique œuvre du porc-épic. Il échoit en effet à l'animal de pénétrer avec précaution dans les demeures, de planter ses piquants dans la tempe de la victime, de nettoyer la blessure pour éviter qu'elle se voie. C'est donc de l'habileté du porc-épic que dépend en grande partie la réussite du crime et, *ipso facto*, la matérialisation du désir meurtrier de son maître. Une telle agentivité est également lisible dans *Les Racines du mal*, puisque la neuromatrice prend une part prépondérante dans la résolution de l'enquête. Cette machine dispose d'aptitudes exceptionnelles, qui lui permettent de traiter toutes les données du crime, en un mode proprement inconcevable pour l'homme, en termes tant de vitesse que d'exhaustivité de l'analyse. Grâce à de telles capacités, la neuromatrice peut alors développer une compréhension plus rapide et plus juste des crimes, qui lui permet de formuler des hypothèses généralement vérifiées et de faire ainsi progresser l'investigation.

L'agentivité de la neuromatrice et du porc-épic autorise alors un retournement qui

voit ces deux entités s'imposer à l'homme traditionnel. Un tel retournement se trouve d'ailleurs explicitement formulé dès le début du roman de Mabanckou. Peu après l'entame de son récit où il a évoqué son rôle de double d'un homme, le protagoniste animal en vient ainsi à nuancer son propos en ces termes :

il [= Kibandi] aura cru sa vie entière que je lui devais quelque chose, que je n'étais qu'un pauvre figurant, qu'il pouvait décider de mon destin comme bon lui semblait, eh bien, sans vouloir tirer la couverture de mon côté, je peux aussi dire la même chose à son égard puisque sans moi il n'aurait été qu'un misérable légume, sa vie d'humain n'aurait même pas valu trois gouttelettes du pipi du vieux porc-épic qui nous gouvernait [...]. (Mabanckou 12)

S'il ne nie pas irrémédiablement la soumission, le porc-épic la rend toutefois ambivalente, puisque, selon lui, l'homme dépend aussi de son double animal. Dès lors, dire la soumission comme ambivalente revient en un certain sens à l'annuler—si l'un domine l'autre et inversement, personne n'est dans l'absolu supérieur. Il faut alors constater que la place même d'un tel discours dans le récit est significative : parce qu'une telle notation survient dès le début, elle pose d'emblée le porc-épic dans une certaine position de force, et elle fonctionne comme un rappel constant de l'ambivalence des rapports entre l'homme et le porc-épic. Dès l'entame de son propos, l'animal ne se donne pas comme un inférieur à l'homme—tout indique que la soumission est réversible—mais plutôt comme son égal, sinon, d'un certain point de vue, comme son supérieur—Kibandi aussi n'aurait pu être sans son double.

265

Le roman de Dantec donne également à lire ce retournement des rapports entre l'homme et la machine. En effet, la neuromatrice n'est pas strictement soumise à l'homme qui l'a créée : elle prend d'ailleurs des initiatives dans le cadre de l'enquête, sans en référer préalablement à Darquandier. Plus fondamentalement, elle domine l'homme dans le domaine de la pensée et elle joue explicitement d'une telle domination. Ainsi, à plusieurs reprises, plutôt que d'exposer directement les résultats de ses réflexions, elle s'amuse à les faire deviner à l'homme par un jeu de questions-réponses, qui montre sa supériorité dans le champ de la connaissance. Darquandier lui-même le note, lorsque, fatigué, il n'arrive pas à trouver de solution aux devinettes de la machine, et qu'il lui demande d'y répondre elle-même :

J'avais presque supplié. Je me suis rendu compte avec stupeur que les rapports maîtres-esclaves traditionnels de l'homme et de ses créations pouvaient très facilement s'inverser, pour peu que la compétition s'aiguise vraiment, entre les deux « espèces ». (Dantec 559)

À l'image de *Mémoires de porc-épic*, le rapport originel de soumission se voit donc donné comme réversible. De tels propos traduisent en effet une véritable prise de conscience chez l'homme, lequel comprend qu'il ne domine pas plus la machine qu'elle ne le domine. La convocation du darwinisme autorise même une lecture supplémentaire. En introduisant le principe de la lutte des espèces, Darquandier identifie une concurrence entre l'homme et la machine, et, par des propos qui soulignent le

renversement de leurs premiers rapports, il reconnaît comme possible à terme la supériorité absolue de la neuromatrice sur l'homme traditionnel.

Pour penser la supériorité d'une nouvelle forme d'humanité, il faut alors supposer le dépassement de l'homme traditionnel, que ces deux romans s'attachent justement à figurer. Dans *Mémoires de porc-épic*, un tel dépassement se donne à lire dans la permanence de l'animal, alors même que son double humain est mort. Dès le début de son récit, le porc-épic signale en effet que son maître Kibandi a trépassé, mais qu'à sa grande surprise, lui-même continue à vivre. Il faut alors lire dans cette dissociation le maintien de l'humanité malgré l'effacement de l'homme traditionnel. En d'autres termes, il s'agit là du dessin d'un contexte où l'humanité est présente en toute chose—c'est le principe même de l'animisme—sans que soit nécessaire la présence de l'homme, qui n'est finalement qu'une part de l'humanité, mais pas sa totalité. En ce sens, la disparition de l'homme ne signifie pas celle de l'humanité—le roman de Mabanckou est l'allégorie d'une telle proposition.

266 Dans *Les Racines du mal*, à travers la notation qui fait de la neuromatrice un clone virtuel de Darquandier, se voit formulée une ouverture du roman à la posthumanité.⁹ Une telle ouverture suppose alors l'avènement probable d'un contexte où l'homme n'est plus présent, mais où l'humanité reste possible, à partir du moment où elle est comprise en dehors de tout lien strict à l'homme traditionnel—posthumanité et animisme autorisent donc ultimement des constats identiques. Ce dépassement de l'homme traditionnel, qui se voit accentué dans les romans ultérieurs de Dantec,¹⁰ est d'ailleurs déjà suggéré dans *Les Racines du mal*—il suffit de répéter les propos de Darquandier sur l'inversion des rapports homme-machine. Le roman en question dessine en effet un moment apocalyptique où les hommes semblent se détruire eux-mêmes—la série des crimes monstrueux en est un premier symbole, les guerres sanguinaires qui marquent le début du troisième millénaire en sont un second.

Dessin de l'agentivité mécanique ou animale et effacement de l'être humain peuvent donc s'interpréter dans les termes d'une dissociation entre l'humanité et l'homme traditionnel. La permanence de l'humanité au-delà de l'homme fonctionne alors comme une allégorie dans ces deux romans, laquelle indique une meilleure adéquation de la nouvelle conception de l'humanité que ces romans figurent à des contextes autres, situés en dehors des cadres de la pensée occidentale de l'expérience du monde.

En définitive, il convient d'identifier dans *Les Racines du mal* et dans *Mémoires de porc-épic* deux romans qui, avec leurs spécificités et leur argument propres, participent de perspectives anthropologiques communes. Ces perspectives sont, dans un contexte occidental, particulièrement novatrices, puisqu'elles supposent une rupture nette avec la tradition cartésienne de pensée, profondément ancrée en Occident depuis le XVIIe siècle. L'identification et la caractérisation de telles perspectives permettent alors de définir le roman contemporain au-delà d'une simple donnée chronologique, en l'appréhendant comme la figuration d'une nouvelle conception de l'humanité. Comme le suggèrent ces deux romans et leur rapprochement, cette

pensée anthropologique du roman contemporain peut prendre trois formes.

Première forme. Dans le sillage de *Mémoires de porc-épic* d'Alain Mabanckou, il s'agit de reconsidérer les paradigmes usuels des études postcoloniales, en vue de les lier à une réflexion sur le roman contemporain. Plus précisément, il convient d'interroger en détail les données propres aux cultures d'une série de pays émergents, afin de déterminer ce qui en elles autorise le dessin littéraire et anthropologique d'une vision de l'humain, parfaitement adaptée aux configurations du monde actuel.

Deuxième forme. Elle appelle à replacer *Les Racines du mal* dans un cadre plus large, et à engager une théorisation du *récit des nouvelles technologies*. La figuration des nouvelles technologies au sein de la diégèse paraît en effet profondément liée à l'appréhension littéraire d'un contexte posthumain, placé en dehors des perspectives humaines traditionnelles. Il faut alors se demander en quoi le dessin d'un tel contexte ouvre à celui de données congruentes avec l'expérience humaine du contemporain.

Troisième forme. Elle convoque une appréhension holistique du roman contemporain, et vise par là à dégager, dans bien des arguments romanesques, des invariants aptes à spécifier la représentation anthropologico-littéraire du monde d'aujourd'hui. Un tel horizon est sans conteste le plus vaste, puisqu'il suppose de rechercher des paradigmes nouveaux, susceptibles de caractériser un roman qui refuse les cadres critiques fondateurs de la pensée occidentale de l'homme et du roman.¹¹

267

NOTES

1. Sur cette appellation, voir les ouvrages récents de Jean Bessière (2010 et 2012) sur le roman contemporain et sur la théorie du roman.
2. Quoique rares, de tels commentaires critiques existent néanmoins. Ainsi, à côté des entretiens que Dantec a accordés, notamment à Richard Combalot (2010), il convient également de relever, dans la courte liste des travaux qui lui sont consacrés, une série d'articles écrits par Goulet (2009), Lambert (2009), Morrey (2012), Platten (2001) et Schehr (2006). De la même manière, dans les études portant sur l'œuvre de Mabanckou, il faut citer la monographie de Moudileno (2006) et quelques articles qui s'intéressent spécifiquement à *Mémoires de porc-épic* et qui ont été rédigés par Clavaron (2011), Marie (2013) et Porra (2009).
3. Par l'*anthropoïesis*, il convient d'entendre, à l'instar de Bessière (2010), un jeu figuratif indissociable d'une perspective anthropologique.
4. Cette thèse est reprise à Jean Bessière (2010 et 2012), qui l'applique au roman occidental depuis les travaux anthropologiques de Descola (2005).
5. Sur la duplicité, voir l'étude fondatrice de Rank (2001), l'ouvrage collectif dirigé par Bessière, Fonyi & Troubetzkoy (1995) et la monographie de Fusillo (1998).
6. Sur cette question, voir aussi la préface de Jean Bessière in Bessière, Fonyi & Troubetzkoy (éds.) (1995).
7. Une telle conscience est également identifiable dans un autre roman de Dantec, *Babylon Babies* (1999) où l'un des personnages se révèle un romancier de science-fiction, apprécié par certains scientifiques pour les anticipations technologiques qu'il donne à lire.
8. Par leur exposé d'une pensée de l'homme, qui répond mieux du contexte contemporain, ces romans

retrouvent d'une certaine façon les thèses de Schaeffer (2007) sur la fin de l'exception humaine et sur sa nécessité, qu'ils actualisent d'un autre point de vue.

9. L'étude du posthumain a d'ailleurs connu un véritable essor dans les sciences humaines, au cours des dernières années. Cet essor s'est principalement manifesté dans le domaine anglo-saxon avec les travaux, entre autres, de Bostrom (2001), Braidotti (2013), Hayles (1999 et 2005), Pepperell (1995) ou encore Wolfe (2010). Même s'ils sont plus rares, des travaux existent également en français. À cet égard, il convient de citer les réflexions esthétiques de Baron (2008), philosophiques de Besnier (2009), Hoquet (2011) et Lecourt (2003), ainsi que nos propres travaux en littérature comparée (2012 et 2015).
10. Voir notamment Dantec (2005 et 2006).
11. Cette visée prolongerait et compléterait alors les travaux de Jean Bessière cités plus haut.

OUVRAGES CITÉS

- 268** Baron, Denis. *La Chair mutante. Fabrique d'un posthumain*. Paris : Editions Dis Voir, 2008. Imprimé.
- Besnier, Jean-Michel. *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?* Paris : Hachette Littératures, 2009. Imprimé.
- Bessière, Jean. *Le Roman contemporain ou la problématique du monde*. Paris : PU de France, 2010. Imprimé.
- . *Questionner le roman*. Paris : PU de France, 2012. Imprimé.
- Bessière, Jean, Antonia Fonyi & Wladimir Troubetzkoy, eds. *Le Double : Chamisso, Dostoïevski, Maupassant, Nabokov*. Paris : Honoré Champion, 1995. Imprimé.
- Bostrom, Nick. *The Transhumanist FAQ. A General Introduction*. 2003. Web. <<http://www.transhumanism.org/resources/FAQv21.pdf>>
- Braidotti, Rosi. *The Posthuman*. Cambridge : Polity P, 2013. Imprimé.
- Clavaron, Yves. « Chroniques animales et problématiques postcoloniales ». *Revue de Littérature Comparée* 338 (2011) : 197-211. Imprimé.
- Comballot, Richard. « Maurice G. Dantec ». *Voix du futur. Entretiens avec 8 auteurs de Science-Fiction*. Lyon : Les Moutons électriques éditeur, 2010. 362-407. Imprimé.
- Dantec, Maurice G. *Les Racines du mal*. Paris : Gallimard, 1995. Imprimé.
- . *Babylon Babies*. Paris : Gallimard, 1999. Imprimé.
- . *Cosmos Incorporated*. Paris : Albin Michel, 2005. Imprimé.
- . *Grande Jonction*. Paris : Albin Michel, 2006. Imprimé.
- Dehoux, Amaury. « La Jonction de l'homme à la machine numérique. De nouveaux paradigmes pour l'humain ». *Neohelicon* 39.2 (2012) : 295-304. Imprimé.
- . « Repenser le double, redéfinir l'humain. Quelques notations anthropologiques sur le roman du posthumain et des nouvelles technologies ». *Le Double : littérature,*

- arts, cinéma. *Nouvelles approches*. Ed. Erica Durante. Paris : Honoré Champion, 2015 [à paraître].
- Descola, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 2005. Imprimé.
- Fusillo, Massimo. *L'Altro e lo stesso: teoria e storia del doppio*. Florence : La Nuova Italia, 1998. Imprimé.
- Goulet, Andrea. « “Zéropa-Land” : The Balkans as Shadow-Space in French Polars of the 1990s (Dantec, Radoman) ». *Contemporary French Civilization. An Interdisciplinary Journal Devoted to the Study of French-Speaking Cultures throughout the World* 33.2 (2009) : 43-61. Imprimé.
- Hayles, Nancy Katherine. *How We Became Posthuman. Virtual Bodies in Cybernetics, Literature, and Informatics*. Chicago et Londres : U of Chicago P, 1999. Imprimé.
- . *My Mother Was a Computer*. Chicago et Londres : U of Chicago P, 2005. Imprimé.
- Hoquet, Thierry. *Cyborg philosophie. Penser contre les dualismes*. Paris : Seuil, 2011. Imprimé.
- Lambert, Hervé Pierre. « La Guerre planétaire apocalyptique dans la version française de l’imaginaire posthumain : Houellebecq, Dantec et Bordage ». *Nouvelles Etudes Francophones* 24.2 (2009) : 108-23. Imprimé.
- Lecourt, Dominique. *Humain, posthumain*. Paris : PU de France, 2003. Imprimé.
- Mabanckou, Alain. *Mémoires de porc-épic*. Paris : Seuil, 2006. Imprimé.
- Morrey, Douglas. « Natural and Anti-natural Evolution: Genetics and Schizophrenia in Maurice G. Dantec’s *Babylon Babies* ». *L’Esprit Créateur* 52.2 (2012) : 114-26. Imprimé.
- Moudileno, Lydie. *Parades postcoloniales. La fabrication des identités dans le roman congolais : Sylvain Bemba, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Alain Mabanckou, Daniel Biyaoula*. Paris : Karthala, 2006. Imprimé.
- Marie, Annabelle. « La Mémoire longue du porc-épic (à propos d’un roman d’Alain Mabanckou) ». *Nouvelles Etudes Francophones* 28.1 (2013) : 77-88. Imprimé.
- Pepperell, Robert. *The Post-Human Condition*. Exeter : Intellect, 1995. Imprimé.
- Platten, David. « Reading-glasses, Guns and Robots: A History of Science in French Crime Fiction ». *French Cultural Studies* 12.36 (2001) : 253-70. Imprimé.
- Porra, Véronique. « Rupture dans la postcolonie ? Sur quelques modalités de la contestation des discours exotique et anthropologique dans les littératures africaines francophones contemporaines ». *Voyages à l’envers. Formes et figures de l’exotisme dans les littératures post-coloniales francophones*. Ed. Silke Segler-Messner. Strasbourg : PU de Strasbourg, 2009. 27-44. Imprimé.
- Rank, Otto. *Don Juan et le double*. Trad. S. Lautman. Paris : Payot & Rivages, 2001. Imprimé.
- Schaeffer, Jean-Marie. *La Fin de l’exception humaine*. Paris : Gallimard, 2007.

Imprimé.

Schehr, Lawrence R. « Dantec's Inferno ». *Novels of the Contemporary Extreme*. Ed. Alain-Philippe Durand et Naomi Mandel. Londres et New York : Continuum, 2006. 89-99. Imprimé.

Wolfe, Cary. *What is Posthumanism?* Minneapolis et Londres : U of Minnesota P, 2010. Imprimé.